

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52303

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

*ad corrigendos vel instruendos mores humanos*. La préface annonce qu'il sera successivement traité des vertus du prêtre, des péchés véniels, des péchés mortels, enfin des divers péchés. Quelques manuscrits – notamment le beau manuscrit de Stuttgart reproduit au début du livre – donnent d'ailleurs comme titre à l'œuvre: *De vita sacerdotum qualis sit*.

Les neuf manuscrits conservés sont longuement étudiés et ils sont répartis, d'après les concordances textuelles relevées, en cinq familles, les plus anciens paraissant être les deux manuscrits du Vatican qui ont été les premiers connus. Le recueil est très proche du pénitentiel d'Halitgaire, évêque de Cambrai de 817 à 831, et emprunte aux mêmes sources, notamment à la *Dacheriana* dans sa version B. Il est également proche des pénitentiels de Raban Maur. Il a d'ailleurs été attribué à l'un et à l'autre et cette attribution, rejetée ici avec de bons arguments, heurterait même la simple logique: Halitgaire aurait pu remanier son livre, y ajouter de nouveaux textes, mais il est peu concevable qu'il ait compilé deux livres ayant le même objet. Si l'œuvre demeure anonyme, elle paraît bien appartenir à la région rhénane ou rémoise (nous pencherions volontiers pour Reims). Les emprunts faits aux livres de Cumméan et du Pseudo-Egbert ne peuvent contredire cette origine.

Le nombre même des manuscrits conservés suffit à prouver le succès que connût le *Quadripartitus*. M. K. le compare aux diverses collections des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles qui ont pu lui faire des emprunts. Ceux d'Ives de Chartres sont assez peu nombreux et concernent les règles monastiques. La collection dite de Semur-en-Auxois, récemment étudiée, les *Excerpta Egberti* se bornent à reprendre quelques textes du livre IV (dont beaucoup existaient dans la *Dacheriana*). Comme l'avait déjà indiqué Paul Fournier, l'influence sur la collection dite IIa de Milan (dont l'origine rémoise est maintenant admise) et sur Reginon de Prüm est, au contraire, très nette. La première emprunte, en gardant leur ordre, 39 canons du livre II, 10 canons du livre III et 153 canons du livre IV. La dette de Reginon de Prüm, qui écrit vers 906, est moins nette que ne l'avait cru Wassersleben, les mêmes textes figurant dans le *Quadripartitus* et dans la *Dacheriana* et pouvant avoir été pris dans celle-ci.

L'étude de M. K. est remarquable de précision et d'érudition. Le seul regret que l'on puisse exprimer, et il ne concerne en rien la qualité du travail, tient à la méthode adoptée. Chaque collection de l'époque a ses tendances et son esprit; les textes ne sont recueillis que pour être utilisés et le choix qui est fait n'est jamais indifférent. Il eut été utile, spécialement pour le livre IV, d'indiquer plus précisément au moins l'*incipit* des textes (assez peu nombreux, il est vrai) qui n'ont pu être identifiés. Une édition complète ne peut être, hélas! envisagée: elle aurait pourtant été l'accomplissement normal de l'étude de M. K. et lui aurait donné sa véritable portée.

Paul OURLIAC, Toulouse

Günter HÄGELE, *Das Paenitentiale Vallicellianum I. Ein oberitalienischer Zweig der frühmittelalterlichen kontinentalen Bußbücher. Überlieferung, Verbreitung und Quellen*, Sigmaringen (Thorbecke) 1984, 107 p. (Quellen und Forschungen zum Recht im Mittelalter, 3).

Les pénitentiels ont joué un rôle important non seulement dans la pratique, mais aussi dans la théologie de la pénitence. On est heureux de constater que les efforts sérieux déployés autour de Raymund Kottje (Ratisbonne, Augsbourg et enfin Bonn), dans le cadre du projet de recherche »Erfassung und Untersuchung der frühmittelalterlichen kontinentalen Bußbücher« qu'il dirige, portent leurs premiers fruits. Après l'édition et l'étude du pénitentiel *Remense* par F. B. Asbach (Regensburg, 1977) ont paru l'étude, tant attendue et souvent citée, de R. Kottje sur le pénitentiel d'Halitgaire et ceux de Rhaban Maur (Berlin, New York 1980), la dissertation de Franz Kerff sur le *Quadripartitus* qui ouvre la présente série (1982) et enfin le livre de Günter Hägele que nous recensons. Ces études, sauf la première, sont veuves de texte: nous attendons

avec impatience les volumes de la »Continuatio Mediaevalis« du »Corpus Christianorum«, qui doit les publier et permettre aux Introductions que nous venons d'énumérer – et à d'autres – de recevoir un complément, indispensable à leur vraie compréhension et évaluation.

Le pénitentiel *Vallicellianum I*, ainsi dénommé, conformément à l'usage, d'après la bibliothèque qui abrite le premier exemplaire découvert et étudié, a été considéré par H. J. Schmitz comme le type du »Pénitentiel Romain« – lisez, de l'Église Romaine. Déjà après Wassersleben (et Hildenbrand) Paul Fournier avait fait justice de cette thèse partisane et montré que ce pénitentiel, comme de nombreux pénitentiels continentaux, était un »tripartitum« comprenant trois séries: *Iudicia canonica*, *Iudicia Cummeani*, *Iudicia Theodori*. On savait également que le *Vall. I* procédait du pénitentiel de Merseburg dont il était une mise en ordre logique.

La découverte de nouveaux manuscrits et l'annexion au *Merseburgense* du *Vindobonense* demandait une nouvelle étude. Celle-ci se fit selon la méthode utilisée par R. Kottje et qui a, d'ores et déjà, fait ses preuves. Elle se base sur les manuscrits, leur composition, leur date et leur localisation. Il a été nécessaire, comme dans de nombreux autres cas, de reprendre à nouveaux frais l'identification des sources et les problèmes de provenance. C'est ce travail qui fait l'objet du présent volume, dérivé d'une thèse soutenue en juillet 1982 à l'Université d'Augsbourg.

Un premier chapitre décrit les manuscrits: du *Vallicellianum I* (8 mss), de mss dont le contenu liturgique se rapproche de celui-ci (2 mss) et du *Merseburgense* (et *Vindobonense*) (3 mss). Chaque ms. porte un sigle: celui qu'il aura dans le catalogue général des mss contenant des pénitentiels qui sera, lui aussi, publié dans le »Corpus Christianorum«.

Un second chapitre classe les manuscrits: 2 classes (et une intermédiaire) pour *Vall. I*; pour Me, les deux mss contenant ce que l'on appelait *Vindobonense* n'ont aucune trace des ch. 143–169 de Me, lesquels proviennent de l'*Excarpsus Cummeani*; ils ne sont pas non plus attestés dans *Vall. I*. On peut donc en induire qu'ils sont un ajout du seul *Merseburgense* dans le ms. Me. Un tableau général des chapitres dans tous les mss recensés (p. 45–48) permet au lecteur de se rendre compte concrètement des transformations opérées et des omissions. Regrettons qu'à ce tableau, basé sur *Vall. I*, on n'ait pas adjoint un tableau basé sur Me... C'est au lecteur exigeant à le rédiger lui-même.

Une étude détaillée de la diffusion des deux pénitentiels et aussi des textes avec lesquels ils sont liés (ainsi pour *Vall. I* le pénitentiel d'Halitgaire), une étude des sources et du sens de la transmission des textes selon les trois blocs décelés, et aussi des textes propres à Me; en plus, un examen de la provenance des rares *inscriptiones* que le compilateur de *Vall. I* a ajouté aux textes qu'il copiait de sa source (p. 77–78), une étude des formules liturgiques accompagnant le pénitentiel dans les mss étayent les conclusions exposées plus haut. Bien plus, l'examen de la tradition des *Iudicia Clementis* démontre que le ms. Vat. lat. 5751 est un témoin particulièrement important de ces textes.

Il est certain que ce volume répond à son but: clarifier, et définitivement, les doutes existants, dans les limites des mss examinés et des sujets traités. Le pénitentiel *Vallicellianum I*, le représentant le plus important du groupe des »nouveaux« pénitentiels italiens, tant pour sa forme que pour sa diffusion, daterait de la fin du IX<sup>e</sup> ou du début du X<sup>e</sup> siècle et serait originaire de l'Italie du Nord, peut-être de Verceil.

Devant un travail aussi méritoire, à la méthode sûre et muni de bonnes tables, on voudrait faire taire toute critique. Disons cependant que nous n'avons pas toujours trouvé dans les descriptions de mss (dont nous cherchons en vain le principe) certaines pièces dont il est fait état dans la discussion et dans l'exposé. On aurait aimé savoir comment il y a moyen de faire tenir sur 3 fol. (Vat. 5751, 25 × 17) ce qui ailleurs (Wien 2225, 15 × 10) en occupe 13... et si ce second ms. comporte le prologue dont il est fait état dans la description de Vat. 5751. La bibliographie, sauf erreur, devrait, elle, ne reprendre que ce qui éclaire les problèmes traités... il est assez intrigant de trouver, sur la même page, la même mention bibliographique, une fois dans la bibliographie proprement dite, une autre fois dans les notes (p. 37).

Une dernière remarque: il faudra bien un jour, après avoir fait l'histoire et établi la genèse des

diverses pièces, se préoccuper de l'ensemble que forme chacun des manuscrits examinés. Quant à l'établissement du texte, (dont il n'est pas question ici) il pose divers problèmes qui ressemblent un peu à ceux des *Capitula episcoporum*.

Gérard FRANSEN, Louvain-la-Neuve

The Old English Life of Machutus. Editée par David YERKES, Toronto, Buffalo, Londres (University of Toronto Press) 1984, XLVI-185 p. (Toronto Old English Series, 9).

Cette édition de la Vie de saint Malo paraît cinq ans seulement après une première publication du même texte par Gwenaël Le Duc, *Vie de Saint-Malo [sic] évêque d'Alet. Version écrite par le diacre Bili (fin du IX<sup>e</sup> siècle). Textes latin et anglo-saxon avec traductions françaises* (Les Dossiers du Centre régional archéologique d'Alet, no B), s. l., 1979, XXX-256 p. Les deux volumes ne font pourtant pas double emploi, bien qu'ils concernent les mêmes textes: la Vie latine de saint Malo composée à Alet entre 866 et 872 par le diacre Bili (BHL 5116a) et sa traduction en vieil anglais effectuée au plus tard dans le premier quart du XI<sup>e</sup> siècle, date de son manuscrit unique, aujourd'hui une épave carbonisée (Londres, Br. Libr., Cotton Otho A VIII, complété par Otho B X). En effet, les intentions des deux éditeurs, leurs méthodes de travail et la qualité des résultats obtenus sont nettement différents.

L'entreprise de D. Yerkes se situe dans le cadre de la préparation d'un dictionnaire de vieil anglais: c'est pourquoi son édition s'accompagne de deux glossaires (l'un pour l'anglo-saxon, l'autre pour le latin). De son côté, G. Le Duc s'était plutôt fixé comme objectif de faire connaître l'œuvre de Bili à un large public; d'où l'établissement de traductions en français. La préoccupation d'abord linguistique du premier l'a conduit à adopter le principe d'une édition diplomatique, tant pour l'anglo-saxon que pour le latin; pour cette dernière langue, il a choisi de reproduire le plus récent des deux manuscrits disponibles (Oxford, Bodl. Libr., Bodl. 535, XII<sup>e</sup> siècle = ms. O), car il reflète mieux la tradition du texte sur lequel fut exécutée la traduction insulaire. Comme G. Le D. visait plutôt de son côté une meilleure lisibilité, il a publié une version latine plus longue en combinant le ms. O avec un parent incomplet mais plus ancien (Londres, Br. Libr., Royal 13 A X = ms. L); D. Y. date ce dernier manuscrit du X<sup>e</sup> siècle, bien que Ferdinand Lot ait jadis repoussé cette date au XI<sup>e</sup> siècle (*Mélanges d'histoire bretonne*, Paris 1907, p. 331).

L'édition de la version anglo-saxonne par G. Le D. avait suscité un jugement sévère dans le monde des spécialistes du vieil anglais, jugement confirmé par D. Y. La nouvelle édition maintenant parue donnera sans doute davantage satisfaction, car son maître d'œuvre est aguerri à pareil exercice: il a déjà publié dans la même collection une traduction des Dialogues de Grégoire le Grand.

Pour le texte latin, la portée de l'édition Y. est plus limitée; non seulement parce qu'elle est dépourvue de ponctuation moderne ou de numérotation des alinéas, mais surtout parce qu'elle est (délibérément) incomplète. Le texte latin n'est en effet fourni que là où il entre strictement en parallèle avec des passages survivants de la traduction en anglo-saxon; c'est pourquoi seuls les chapitres 1 à 73 du livre premier sont concernés, avec des lacunes internes qui correspondent à celles-là même du texte anglais. La meilleure édition de l'œuvre latine de Bili reste donc celle de G. Le D., moyennant quelques précautions signalées par François Dolbeau (*Analecta Bollandiana* 101, 1983, p. 194-196).

La publication torontoise rendra néanmoins des services appréciables aux latinistes: D. Y. fournit en introduction une bonne présentation du dossier latin de l'œuvre de Bili et clarifie les relations qui unissent ses deux témoins anciens: le manuscrit L dont il publie les deux premiers alinéas (I 1 et 2) et le manuscrit O. Enfin il donne la meilleure édition de la table des chapitres propre à L.

Joseph-Claude POULIN, Québec